Ppm 95770666 8 DEL 1002(13)
26177

# PRÉFACE

*Les pages qui suivent ont fait l'objet de plusieurs conférences prononcées en France, en Italie et en Orient, où elles ont été accueillies avec bienveillance et intérêt par un public choisi.*

*Peut-être sera-t-il bon cependant de dire comment les renseignements qu'elles contiennent ont été recueillis.*

*Le pèlerin qui les a écrites s'était proposé, en se rendant à pied au tombeau du divin Sauveur, de satisfaire sa piété d'abord et d'être utile ensuite. Dans son long et laborieux pèlerinage, il a pris pour guide un itinéraire décrit par un chrétien des premiers siècles de l'Église. Suivant donc les traces de son prédécesseur, le Pèlerin de Bordeaux, qui se rendit à Jérusalem au temps de Constantin, il a passé non sans fatigues, parfois même en courant de vrais dangers, par le midi de la France, le nord de l'Italie, l'Autriche, les états des Balkans, la Turquie d'Europe, l'Asie-Mineure, la Syrie et la Palestine, notant à chaque étape ce qui était intéressant. Il a pu ainsi étudier sûrement, sur place, ce que d'autres écrivent trop souvent du fond*

Document
0000005347759
BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES CHARTES

*de leur cabinet. Il n'est donc pas toujours d'accord avec eux pour les identifications et les distances géométriques ; mais à qui la faute ? Il peut attester la vérité de ce qu'il écrit. Il espère que ces essais sur ses voyages à l'apostolique faits de 1884 à 1889 intéresseront les lecteurs.*

*Muni, au début et au cours de son voyage, des approbations les plus flatteuses de Son Excellence le Nonce à Paris, des Éminentissimes cardinaux Pitra, Canossa, Capocelatro, di Rende, honoré de la bénédiction paternelle et des encouragements de notre T. S. P. le Pape Léon XIII, reçu avec bienveillance et patronné par les personnes du plus haut rang, les Consuls, les Évêques, parmi lesquels il se plaît à nommer le prince-évêque de Marbourg, Mgr Strossmayer, le regretté Mgr Bracco, patriarche de Jérusalem, il a trouvé sur terre le centuple promis à ceux qui quittent tout pour Dieu.*

*Il n'oublie pas, dans sa reconnaissance, ceux qui l'ont traité comme un fils, les Révérendissimes Abbés de France, d'Italie et d'Autriche.*

*Il se plaît aussi à signaler dans sa reconnaissance la Société romaine de Géographie, qui lui fit l'honneur d'écouter et de publier une de ses relations.*

*Le pèlerin, ainsi accueilli partout, espère que ses modestes essais le seront de même du public.*

Dom Rabory,
Bénédictin de St-Martin
de Ligugé.

## CHAPITRE Ier

### L'EMPIRE ROMAIN AU COMMENCEMENT DU IVe SIÈCLE.

Vers la fin du IIIe siècle, les Gaules étaient gouvernées par Constance-Chlore, que Dioclétien avait élevé à la dignité de César ; sous le gouvernement de ce prince bon et doux, les chrétiens réparèrent bientôt les pertes que la cruelle persécution de Maximien-Hercule leur avait fait subir (290). Constantin, que Dieu réservait pour le triomphe de son Église, grandissait alors, élevé à la cour de Dioclétien qui le retenait comme otage de la fidélité de son père (300).

Pendant ce temps, le christianisme grandissait, malgré la dernière et la plus terrible persécution qu'ordonna Dioclétien, sur l'instigation de son perfide collègue Galérius (303). Grâce à Constance, cet édit n'eut pas tous ses effets dans les Gaules ; deux ans plus tard (205), Dioclétien abdiquait en faveur de son gendre Galérius, qui, depuis longtemps, aspirait au pouvoir. Constance-Chlore, étant malade, profita de cette circonstance pour demander le retour de son fils Constantin, qui, grâce à un subterfuge, échappa aux pièges de Galérius, qui cherchait à le faire mourir, et arriva assez tôt à Trèves pour fermer les yeux à son père (306).

Avant de mourir, Constance-Chlore présenta son fils à ses soldats, et ceux-ci l'élurent aussitôt empereur. Le dénouement approchait, et le cri de l'Église persécutée allait enfin monter jusqu'au ciel.

A la mort de Constance-Chlore, l'empire eut cinq maîtres à la fois : Galère, Sévère, Maximien, Maxence et Constantin. Mais l'heure de Dieu avait sonné, et le châtiment des persécuteurs allait commencer. Sévère fut tué en 308, Maximien se pendit en 310 et Galère mourut rongé par les vers en 311. Quant à Maxence, battu par Constantin, il trouva une mort honteuse en fuyant dans les eaux du Tibre (312). La même année Dioclétien, redevenu Dioclès, s'empoisonna.

Trois siècles de persécutions avaient assez fait connaître au vieux monde païen que toutes les persécutions dirigées contre l'Église ne pouvaient la renverser, lorsque Dieu, par la victoire du *Labarum,* fit tomber le dernier obstacle qui s'opposait à Constantin. Celui-ci, resté seul maître de l'empire, profita de son pouvoir pour protéger et affermir la religion chrétienne.

Les provinces ecclésiastiques furent créées : à en juger par le nombre des évêques qui assistèrent aux différents conciles tenus sous son règne, on voit que les soixante-cinq sièges épiscopaux existant alors étaient pourvus.

Si Constantin n'aimait pas encore la religion chrétienne, sa droiture et ses autres qualités morales l'empêchaient de la haïr : c'est pourquoi, autant par conviction que par intérêt politique, il s'était déclaré

le défenseur du christianisme en proclamant l'édit de Milan (313).

La mort de Licinius, qui gouvernait l'Orient, mit cette partie du monde sous le pouvoir direct de Constantin, qui déjà songeait à créer une rivale de Rome sur les ruines de l'antique Byzance (324).

Pendant que Constantin élevait la ville qui devait porter son nom sur les rives du Bosphore, sainte Hélène s'était rendue dans la patrie du Christ. Elle y découvrait le bois sacré de notre Rédemption, et, sous la direction de saint Macaire, patriarche de Jérusalem, elle élevait la basilique du St-Sépulcre sur le tombeau du Sauveur ressuscité (326).

L'année 335 fut fixée pour la dédicace de la basilique du Saint-Sépulcre, et la nouvelle s'en répandit bientôt dans toute la chrétienté.

L'histoire nous a conservé l'itinéraire d'un pèlerin anonyme parti en 333 de Bordeaux, où il fut de retour en 337.

Ce pieux voyageur, qui suit constamment les voies romaines en quittant Bordeaux (*Burdigala*), se dirige sur Toulouse (*Tholosa*), Narbonne (*Narbone*), Nîmes (*Nemausus*), Arles (*Arellate*), Valence (*Valentia*), Gap (*Vapinco*), Briançon (*Birigantium*). Il franchit les Alpes Cottiennes et arrive à Suze (*Segusio*). Il traverse l'Italie septentrionale par Turin (*Taurinis*), Milan (*Mediolanum*), Padoue (*Patavi*) et les Alpes Juliennes, pour gagner les bords de la Save, les Balkans et le Bosphore, par Laybach (*Emona*), Ezzek (*Mursa*), Belgrade (*Singiduno*), Nich (*Naïsso*), Sophia (*Serdica*),

Felibé (*Philopopuli*) et Constantinople (*Constantinopolis*). (1)

Franchissant le Bosphore, le pèlerin bordelais traverse la Chersonèse d'Asie par Kadi-Keuï (*Chalcedonia*), Ismid (*Nicomedia*), Angora (*Anchira-Galatia*), Kaisarieh (*Colonia-Archelaüs*), Tarsous (*Tharso*). Il arrive en Syrie et en Palestine par Antachieh (*Antiochia*) et Beyrouth (*Berito*), et enfin au but suprême de son pèlerinage, JÉRUSALEM (*Hierusalem*).

On voit quelle utilité on peut tirer des précieuses indications de cet important itinéraire pour la géographie historique et ecclésiastique.

Rendre la vie à l'auteur anonyme de l'*Iter Burdigalense* et reconstituer l'œuvre qu'il nous a laissée, l'envisager sur toutes ses faces à l'aide de documents relatifs à l'histoire de son temps, et les placer dans le cadre qui leur convient : tel est le but que nous nous sommes proposé dans cette étude.

La France est la nation qui a de tout temps eu le plus de dévotion aux Saints Lieux. Le premier itinéraire de la patrie du Sauveur est celui d'un pèlerin de la Gaule Aquitaine. Il justifie bien ces paroles de sainte Paule à Marcella : « *Quicumque in Gallia fuerit primus huc properat.* »

(1) Nous reproduisons, sans y rien changer, l'orthographe de l'Itinéraire.

## CHAPITRE II

### LES VOIES ROMAINES AU IVe SIÈCLE.

A l'aller comme au retour, le pèlerin bordelais nous fait connaître toutes les stations de son pieux voyage. Avant de suivre son itinéraire, remarquons que les « voies romaines » étaient de trois sortes : La grande voie stratégique, *via* ; le chemin public, *actus ;* et l'*iter,* ou chemin de grande communication, qui portaient encore les noms de voies militaire, consulaire, prétorienne et vicinale ou agraire (1).

Chez un peuple aussi éminemment centralisateur que les romains, l'établissement de ces voies relevait autant de la politique que de l'architecture, et, comme

(1) En principe, les voies de premier ordre *viæ regiæ, viæ publicæ regales,* présentaient plusieurs couches de maçonnerie superposées. La première, ou *statumen,* était formée de pierres reposant sur un mortier ; la seconde, ou *rudus,* consistait en moellons noyés dans un bain de chaux ; et la troisième, ou *nucleus,* se composait d'une sorte de beton de pierre et de briques concassées mêlées à du ciment ou de la chaux.

C'est sur ces différentes couches que venaient prendre place le *summum dorsum* composé de larges dalles ou de pierres polygonales parfaitement jointes entre elles. Près des villes existaient des trottoirs, ou *crepidii,* et, de distance en distance, des bornes, dites *umbones* ; elles étaient munies d'escaliers et à l'usage des cavaliers.

J. ROCHETIN. — *Viabilité romaine.*
BERGIER. — *Les grands chemins de l'empire.*

perfection de construction, largeur et ornementation, elles étaient en rapport avec leur importance comme voie de communication. Elles étaient surtout d'une telle solidité, qu'en bien des endroits ni le passage des barbares, ni le vandalisme moderne, ni l'injure du temps ne sont parvenus à les détruire.

La paix rendue à l'Église par l'édit de Milan, ainsi que le magnifique réseau de voies qui sillonnaient l'empire contribuèrent beaucoup à donner, dès le IVe siècle, un essor nouveau aux voyages en général et aux pèlerinages en particulier.

Le système de ces voies devait sans doute se trouver, à cette époque, dans les mains de toute personne lettrée, comme, de nos jours, les guides de voyages et les indicateurs des chemins de fer. Parfois aussi les itinéraires se trouvaient gravés sur des vases en métal, comme les *Apollinares*, découverts en 1852, à Vicarello (Italie).

Parmi les itinéraires antérieurs à celui du pèlerin de Bordeaux, on remarque celui d'Antonin, rédigé au commencement de notre ère ; c'est de ce recueil dont paraît s'être servi l'auteur de l'*Itinerarium a Burdigala Hierusalem usque.* Mais il ne tient compte que des voies qui le conduisent au but de son pieux voyage, « Jérusalem »... C'est ainsi qu'il passe successivement d'une voie consulaire dans un chemin vicinal, ou d'une voie militaire dans une voie prétorienne, et *vice versa*, suivant *l'Iter Cœsaris*, la *via Domitia, Agrippa, Emilia, Trajana, Egnatia...*, etc.

Tout semble indiquer que l'auteur de *l'Itinerarium*

se servait de cette admirable institution des Postes romaines, créée par Auguste, et qu'il était ou fort riche ou chargé en même temps d'une mission importante, car il s'arrête dans les principales cités situées sur son parcours.

Conduit par son *Veredarius* ou précédé d'un *Cursor*, il voyageait muni du diplôme, ou lettre d'évection (1), que lui valait sa qualité de voyageur privilégié ou chargé d'une mission gouvernementale.

Placé sous la haute direction du préfet du prétoire, le service du courrier public (*cursus publicus*) fonctionnait alors dans toute sa perfection. Dans les principales stations des agents, *mancipes* ou *statorii*, étaient chargés de fournir aux voyageurs de qualité, non seulement tous les moyens de transport nécessaires, mais encore une hospitalité abondante et même luxueuse. En outre de ces stations administratives, les voies romaines étaient également garnies de *stabulariæ*, que Platon nomme Καπήλους. Les femmes qui y servaient sont nommées par saint Augustin *stabulariæ* (Civ. Dei, VIII). *La stabularia* était aux Romains ce que le caravansérail est aux Turcs et le Πανδοχεῖα aux Grecs.

Dans son *Itinerarium*, le pèlerin aquitain a soin

(1) *Diploma vel litteræ euectionis*. La lettre d'évection, sorte de passeport ministériel, donnait droit à un service abondant et au logis ; elle décrivait en outre soigneusement les moyens de transport et les fournitures auxquelles avaient droit le voyageur ainsi que son escorte.

R. MÉNARD, *Vie privée chez les anciens*.

d'indiquer tous les relais, *mutationes* (1), et toutes les stations, *mansiones* (2), qu'il rencontre sur sa route, ainsi que les distances qui les séparent.

La lieue gauloise et le mille romain sont les mesures itinéraires dont le pèlerin se sert pour indiquer les distances parcourues. La lieue gauloise équivaut à peu près à deux milles romains, elle est ordinairement fixée à 2 kilomètres 222 mètres. Pour le mille romain, *mille passus*, il était formé de mille pas romains, c'est-à-dire de mille fois l'espace compris par le mouvement qui porte l'homme en avant ou, en d'autres termes,

(1) *Mutatio* (de *mutare*, changer). Les mutations, ou relais, étaient des stations établies pour le service des courriers de l'Etat et des personnages officiels. Il y en avait de plusieurs sortes selon leur importance, et le nombre des chevaux qu'on y devait entretenir était ordinairement de vingt. Presque toujours ces stations étaient situées dans le voisinage d'une rivière ; de même qu'aux *mansions*, on y trouvait aussi des *jumentarii*, qui tenaient des chevaux de louage à la disposition des voyageurs, et aussi des *utricularii*, ou bateliers, si c'était près d'un cours d'eau important.

(2) *Mansio* (de *manere*, demeurer) ; cette expression, d'ou est dérivé le nom de maison, indique après la cité la station la plus importante de l'itinéraire. C'est aux *mansions* que s'arrêtaient les troupes et les voyageurs pour renouveler leurs provisions et se reposer. Leurs intendants se nommaient *Mancipes* ou *Stationarii*. Les mansions, ainsi que quelques mutations importantes, étaient pourvues de *Rhedæ*, de *Clabuli*, *Carpenta*, *Carri*, *Birodæ*, etc, etc, et de voitures légères nommées *cisia*, ressemblant assez à nos modernes cabriolets. En outre des *Veredarii*, ou postillons, et des *Muliones*, ou muletiers, les mansions étaient, ainsi que nous l'apprend le codex Théodosien, desservies par un nombreux personnel de *Jumentarii* ou loueurs de chevaux. (J. Rochetin, *Viabilité romaine*.)

entre le point d'où le pied droit part et le point où il se pose.

Le mot latin *passus* dérive, selon les recherches de M. de Coston, du verbe sanscrit *Pad* ou *Patt*, qui signifie : aller, se mouvoir, sauter en avant (1).

La commission de la carte des Gaules a adopté pour ce double pas, composé de cinq pieds, la longueur de de 1 mètre 4815. La longueur du pied étant de 0 mètre 296, celle du mille correspond à 1,481,50.

Ainsi que nous l'avons observé, tout semble indiquer que le pèlerin de Bordeaux se servit des postes romaines, dont l'existence suppose naturellement des voyages et des voyageurs. En effet, la fréquence des voyages dans l'antiquité ne s'explique-t-elle pas comme de nos jours par la multiplicité des motifs qui les faisaient et les font encore entreprendre ? C'était d'abord l'immensité de l'empire qui nécessitait un déplacement continuel de troupes et de fonctionnaires publics. C'étaient ensuite les professeurs et les artistes qui se rendaient dans les villes où se tenaient des écoles célèbres ; ou les fils de familles opulentes qui quittaient leurs foyers pour aller chercher, dans les universités des Gaules et de l'Italie, une instruction solide. Les thermes et les stations balnéaires établissent qu'on se déplaçait également pour sa santé (2).

Le IVe siècle devait être le point de départ du pèlerinage *ad loca sancta*, et la patrie du Christ, ainsi que

(1) Baron de Coston, *Hist. de Montélimar.*
(2) J. Rochetin, *Viabilité romaine.*

l'atteste *l'Iter Burdigalense,* fut le premier objectif de ce pieux voyage.

Les pèlerinages à Jérusalem n'étaient cependant pas chose fort rare à cette époque, et, pour n'en citer que deux, pris de points différents, nous indiquerons ceux de saint Thiemon, archevêque de Salzbourg, en 110, et de saint Alexandre de Cappadoce en 212. A l'appui de ces exemples, le concile de Chalcédoine, tenu en 251, ne mentionne-t-il pas dans ses canons l'hospitalité qui était due et accordée en cette ville aux pèlerins de Terre-Sainte?

Quoique ces voyages fussent longs et pénibles, ils n'étaient cependant pas fastidieux et fatigants par leurs lenteurs, car la vitesse des transports ne paraît avoir été extraordinairement dépassée que depuis peu. César faisait 100 milles, c'est-à-dire 33 lieues et demie dans sa journée. Tibère, allant retrouver son frère Drusus qui se mourait en Germanie, fit 200 milles en vingt-quatre heures, c'est-à-dire soixante-sept lieues et demi, et Cicéron lui-même nous parle d'une course de 56 milles, c'est-à-dire dix-huit lieues faites en dix heures de nuit avec des chevaux de poste, etc. (1).

(1) Champagny, *Les César,* t. III, p. 156-162. — Rochetin, ouv. cité.

## — CHAPITRE III

### L'ITINÉRAIRE EN FRANCE ET EN ITALIE.

# ITINERARIUM

à

## BURDIGALA HIERUSALEM USQUE

ET AB HERACLEA PER AULONAM, ET PER URBEM ROMAM MEDIOLANUM USQUE

sic

*Civitas Burdigala, ubi est fluvius Garonna, per quem facit mare oceanum accessa et recessa per leucas plus minus centum.*

---

| | | | |
|---|---|---|---|
| Civitas | Burdegala | (*Bordeaux*) ..... | Leucas |
| Mutatio | Stomatas | (*St-Medar d'Eyran*).... | VII |
| Mutatio | Sirione | (*Cerons*) ..... | VIIII |
| Civitas | Vasatas | (*Bazas*)..... | VIIII |
| Mutatio | Tres arbores | (*Les trois chênes*)..... | V |
| Mutatio | Oscineio | (*Esquies*) ..... | VIII |
| Mutatio | Scittio | (*Sos*) ..... | VIII |
| Civitas | Elusa | (*Eauze*) ..... | VIII |
| Mutatio | Vanesia | (*La Baisse, rivière*)..... | XII |
| Civitas | Auscius | (*Auch*) ..... | VIII |
| Mutatio | Ad Sextum | (*Aubiet*) ..... | VI |
| Mutatio | Hungunvero | (*Giscaro*)..... | VII |
| Mutatio | Bucconis | (*Isle Jourdain*)..... | VII |
| Mutatio | Ad Jovem | (*Lequevin*)..... | VII |

| | | | |
|---|---|---|---|
| Civitas | Tholosa | (*Toulouse*) ..... | Millia VII |
| Mutatio | Ad Nonum | (*Ponpertuzat*)..... | VIIII |
| Mutatio | Ad Vicesimum | (*Villefranche*)..... | VI |
| Mansio | Elusione | (*St-Pierre-d'Elzonne*) .. | VIIII |
| Mutatio | Sostomago | (*Castelnaudary*) ..... | VIIII |
| Vicus | Hebromago | (*Bram*)..... | X |
| Mutatio | Ad Cedros | (*Villesèque*)..... | VI |
| Castellum | Carcassone | (*Carcassonne*)..... | VIII |
| Mutatio | Tricensimum | (?)..... | VIII |
| Mutatio | Hosverdas | (*Lesignan* (?) ..... | XV |
| Civitas | Narbone | (*Narbonne*)..... | XV |
| Civitas | Biterris | (*Béziers*)..... | XVI |
| Mansio | Cessarone | (*St-Thibery*)..... | XII |
| Mutatio | Foro Domiti | (*Montbazin*)..... | XVIII |
| Mutatio | Sostantione | (*Castelnau*)..... | XVII [1] |
| Mutatio | Ambrosio | (*Pont d'Ambroix*)..... | XV |
| Civitas | Nemauso | (*Nîmes*) ..... | XV |
| Mutatio | Ponte Ærarium | (*Belgarde*)..... | XII [2] |
| Civitas | Arellate | (*Arles*) ..... | VIII [3] |
| Mutatio | Arnagine | (*St-Gabriel*)..... | VIII [4] |
| Mutatio | Bellinto | (*Barbentane*) ..... | X |
| Civitas | Avenione | (*Avignon*) ..... | V |
| Mutatio | Cypresseta | (*La Traille s. Sorgues*).. | V |
| Civitas | Arausione | (*Orange*) ..... | XV [5] |
| Mutatio | Ad Lectoce | (*Le Lez*)..... | XIII [6] |
| Mutatio | Novem Craris | (*Logis de Berre*)..... | V [7] |
| Mansio | Acuno | (*Montelimar*) ..... | XV [8] |
| Mutatio | Vancianis | (*Bance*)..... | XII [9] |
| Mutatio | Umbenno | (*Las Battendons*)..... | XII [10] |
| Civitas | Valentia | (*Valence*)..... | VIIII |
| Mutatio | Cerebeliaca | (*Montoison ou Upie*)...? | XII |
| Mansio | Augusta | (*Aouste*) ..... | X |
| Mutatio | Darentiaca | (*près Saillans*)..... | XII |
| Civitas | Dea Vocontiarum | (*Die*)..... | XVI |
| Mansio | Luco | (*Luc*)..... | XII |
| Mutatio | Vologatis | (*près les Bouligons*) .... | VIII |

Corrections du manuscrit de Véronne. — (1) XV. — (2) XVII. Du V il ne reste que la partie gauche (?). — (3) VIIII. — (4) VIIII. — (5) XIII. — (6) Le Mss ne mentionne pas cette station. — (7) X. — (8) X. — (9) XI. — (10) Le Mss n'indique pas de distance.

*Inde ascenditur Gaura mons. (Col de Cabre).*

| | | | Millia. |
|---|---|---|---|
| Mutatio | Cambono | (*Villars-la-Beaume*).... | VIII |
| Mansio | Monte Seleuci | (*Labatie-Monsaleon*).... | VIII |
| Mutatio | Daviano | (*Veynes*)..... | VIII |
| Mutatio | Ad Fines | (*Roche-des-Arnauds*)... | XII |
| Mansio | Vapinco | (*Gap*)..... | XI |
| Mansio | Catorigas | (*Chorges*)..... | XII |
| Mansio | Hebríduno | (*Embrun*)..... | XVI |

*Inde incipiunt Alpes Cottiæ*[1]

| | | | |
|---|---|---|---|
| Mutatio | Rame. | (*Casses : Rom.*)..... | XVII |
| Mansio | Birigantum | (*Briançon*)..... | XVII |

*Inde ascendis*[2] *Matronam (Mont-Genèvre).*

| | | | |
|---|---|---|---|
| Mutatio | Gesdaone | (*Cezanne*) ITALIE..... | X |
| Mansio | Ad Marte | (*Oulx*)..... | VIIII |
| Civitas | Secussione | (*Suze*)..... | XVI |

*Inde incipit Italia.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| Mutatio | Duodecimum | (*San-Antonino*)..... | XII |
| Mansio | Ad Fines | (*Avigliana*)..... | XII |
| Mutatio | Ad Octavum | (*Rivoli*)..... | VIII |
| Civitas | Taurinis | (*Turin*)..... | VIII |
| Mutatio | Ad Decimum | (*près Bandizzo*)..... | X |
| Mansio | Quadratis. | (*près Crescentino*) ..... | XII |
| Mutatio | Ceste. | (*près Fontanetto*) ..... | XI |
| Mansio | Rigomago[3] | (*Trino*)..... | VIII |
| Mutatio | Ad Medias | (*Villanova*)..... | X |
| Mutatio | Ad Cottias | (*Cozzo*) ..... | XIII |
| Mansio | Laumello | (*Lomello*)..... | XII |
| Mutatio | Duriis | (*Durno*)..... | VIIII |
| Civitas | Ticeno | (*Pavie*)..... | XII |
| Mutatio | Ad Decimum | (*Decimo "Lachiarella"*). | X |
| Civitas | Mediolanum[4] | (*Milan*)..... | X |
| Mansio | Fluvio Frigido | (*Pont sur le Lambro, près Cologna*..... | XII |

Mss. Verone. — (1) Inde incipiunt Alpes pennine. — (2) Ascendes. — (3) Regomago, — (4) Mediolano.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Mutatio | Argentina | (*Gorgonzola*) Millia. | X |
| Mutatio | Ponte Aurioli | (*Pontirolo-Vecchio*) | X |
| Civitas | Vergamo | (*Bergame*) | XIII |
| Mutatio | Tellegatæ | (*Telgate*) | XII |
| Mutatio | Tetellus | (*près Rovato*) | X |
| Civitas | Brixa | (*Brescia*) | X |
| Mansio | Ad Flexum | (*Rivoltella*) | XI |
| Mutatio | Beneventum | (*Castelnovo*) | X |
| Civitas | Verona | (*Verone*) | X |
| Mutatio | Cadiano | (*Caldiero*) | X |
| Mutatio | Aureos | (*Montebello*) | X |
| Civitas | Vicentia | (*Vicence*) [2] | XI |
| Mutatio | Ad Finem | (*Arlezega*) | XI |
| Civitas | Pátavi | (*Padoue*) | X |
| Mutatio | Ad Duodecimum [1] | (*près Mirano*) | XII |
| Mutatio | Ad Nonum | (*près Santa-Croce*) | XI [2] |
| Civitas | Altino | (*Altino*) | VIIII |
| Mutatio | Sanos | (*San-Dona, Musile*) | X |
| Civitas | Concordia | (*Concordia*) | VIIII [3] |
| Mutatio | Apicilia | (*Latissanotta*) | VIIII |
| Mutatio | Ad undecimum | (*Zellina, San-Giorgio-di-Nogaro*) | X [4] |

(1) Dans le mss. Duodecimum est effacé. — (2) Le XI est sur une rature. — (3) VIII. — (4) XI.

## CHAPITRE IV

### LA DATE ET LE POINT DU DÉPART DE L'ITINÉRAIRE.

Constantinople était à peine fondée lorsque éclata la révolte des Goths et des Sarmates. Constantin se transporta pour la réprimer, vers les premiers mois de 332, à Marcianopolis, capitale de la Mœsie inférieure. Après une année d'absence, employée à repousser les incessantes incursions des tribus barbares et à diriger les premières armes de son jeune fils Constantin, il revint à Constantinople couvert de gloire et d'honneur.

Après cette brillante campagne et la réception enthousiaste qui la couronna, Constantin reprit son faste accoutumé. et reçut de toutes les parties du monde des ambassades nombreuses chargées de lui offrir des présents et des hommages (1).

En réduisant au silence les nations tributaires, la victorieuse répression des Sarmates avait assuré la paix et la tranquillité dans les vastes provinces de l'empire.

Le moment le plus favorable pour l'exécution d'un voyage par terre à Jérusalem ne pouvait donc être mieux choisi pour un pèlerin de la capitale de la

(1) De Broglie, *L'Église et l'Empire romain au IVe siècle*, t. II p. 204.

Gaule Aquitaine, car l'année 333 commença avec l'élévation de Dalmace, neveu de Constantin, au suprême consulat et au rang de nobilissime qu'il venait de créer tout exprès. Très puissant et aimé de l'empereur, qui lui laissa plus tard l'Archaïe, la Thrace et la Macédoine (1), le nouveau consul, ancien élève d'Exupère, le célèbre rhéteur de Bordeaux, auquel il fut si reconnaissant, ne pouvait qu'être favorable au passage du pèlerin aquitain.

Bordeaux, point de départ du pèlerin, occupait alors, en sa qualité de métropole de la seconde Aquitaine, une place des plus importantes parmi les cités gauloises. Elle était située sur la rive droite de la Garonne et entourée d'une enceinte carrée de hautes murailles : ses places étaient fort vastes, ses rues spacieuses et ses maisons élégantes. Les poètes chantaient à l'envi non seulement les produits déjà célèbres de ses vignobles, mais encore la beauté de son fleuve, dont les flots subissaient le contre-coup des eaux de l'Océan, et la fraîcheur d'une source mystérieuse dont l'inépuisable abondance subvenait largement à tous les besoins des habitants. A tous ces avantages Bordeaux joignait encore ceux d'une grande ville de province, et aux douceurs d'un climat tempéré les charmes d'une position charmante (2).

Comme chef-lieu de la Gaule Aquitaine, cette célèbre cité possédait un Sénat composé des personnages les

(1) De Broglie, *Hist. de l'Église et de l'Empire au IVe siècle*, t. II, p. 366.

(1) Ausonius, *Ordo nobilium urbium*.

plus respectables et les plus distingués de la région. Les arts, les sciences et le christianisme y florissaient, les chaires mêmes de son illustre académie n'avaient pas moins de réputation que celles de Calaguris, la patrie de Quintilien : on y vit briller successivement Exupère, maître d'éloquence des neveux de Constantin ; Alcime, poète, orateur et historien ; Minervius, ainsi que tant d'autres grands hommes fameux, parmi lesquels il convient surtout de citer Ausone, qui les a célébrés tous (1).

Vers le milieu du IVe siècle, cette académie comptait encore environ trente professeurs, dont la reconnaissance d'Ausone nous a conservé les noms, et dont plusieurs appartenaient à ces vieilles familles de la Gaule qui se vantaient de descendre des Druides.

Parmi les illustres habitants de cette cité, il convient de nommer la grande famille sénatoriale de Méropius Pontius Paulinus, dont le chef fut père de saint Paulin de Nole. Méropius, étant préfet du prétoire à Bordeaux, fonda la ville de Bourg. Il possédait des biens très étendus en Aquitaine. Cette noble famille, dont les alliances furent aussi glorieuses que ses biens étaient vastes, compta parmi ses plus célèbres membres Ppineumatius et Mélanie l'ancienne (2).

(1) Ausonius, *Commemoratio professorum Burdigalensium.*
(2) *Correspondant*, 1869, LXXX, p. 475.

## CHAPITRE V

### L'ITINÉRAIRE ET SON AUTEUR.

De l'important Itinéraire que nous avons suivi et étudié, voici ce que dit le baron G. A. Walckenaer, dans sa remarquable notice bibliographique, critique et géographique.... : « De tous les itinéraires romains « qui sont parvenus jusqu'à nous, le plus exact est « sans contredit *l'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem,* « imprimé pour la première fois en 1588, par les « soins du célèbre Pithou, d'après un manuscrit sur « vélin de sa bibliothèque et tiré à un très petit nom- « bre d'exemplaires (1). »

André Schott le fit réimprimer douze ans plus tard, avec l'Itinéraire d'Antonin. Le titre de cet ouvrage, fort rare, porte en titre : *Itinerarium Antonini Augusti et Burdigalense, quorum hoc nunc primum est editum,* et, dans le texte :-*et antiquissimo exemplari nunc primum editum.* Cette seconde édition, qui paraît nier l'antériorité de celle de Pithou, nous confirme l'existence de plusieurs des manuscrits de ce précieux document. Elle fut reproduite en 1618 par Bertius et par M. de Châteaubriand, à la fin de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem.*

Le baron de Walckenaer a collationné avec soin le manuscrit qui a servi à Pithou et qui se trouve à la bibliothèque nationale de Paris (2). L'ayant trouvé conforme, il en conclut que l'Itinéraire publié en 1600

(1) Michaud, *Hist. des Croisades,* t. Ier, p. 526.

(2) *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecæ regiæ, pars tertia,* tom. 4, p. 2, nº IV, MDCCVIII.

par André Schot et réédité par Wesseling et Vossius est le même que celui de Pithou, ce qui nous paraît une erreur, car la présence d'un manuscrit à la bibliothèque nationale n'infirme pas l'existence d'un autre manuscrit dans une autre bibliothèque. Ce manuscrit, inconnu pour le baron de Walckenaer, est le manuscrit de Vérone, qui est bien antérieur à celui de Paris.

Ce manuscrit, fort précieux, est un petit livre in-8°, en parchemin ; il contient, outre l'Itinéraire, des chronologies épiscopales et la règle de saint Benoît.

Grace à l'obligeance de Mgr Giuliari, bibliothécaire archiviste du chapitre de le cathédrale de Vérone, qui s'est gracieusement mis à notre disposition, nous avons pu collationner avec soin les variantes, que nous donnons au chapitre III, qui est dressé d'après le manuscrit de Paris.

Ce n'est pas non plus sans une légitime satisfaction que nous avons constaté que, de même que les cartes de Peutinger (1), ce premier Itinéraire à Jérusalem nous a été transmis par un moine bénédictin.

Mannert pense que l'*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem* était un tableau de route à l'usage de quelque personne chargée d'une mission du prince (2)

Assurément c'était un personnage riche ou important, car tout dénote dans son pèlerinage qu'il devait se servir des postes romaines... Si l'on suit attentivement son itinéraire dans les Gaules, on est frappé du détour qu'il s'impose en remontant d'Arles à Valence pour se diriger de là sur Gap, alors qu'il lui était si facile de continuer la via Domilia qui le conduisait directement

(1) Desjardins, *Introduction à la Table de Peutinger*.
(2) Mannert, *Geogr.*, *I*.

d'Arles à Gap par Sisteron et abrégeait sa route d'environ un tiers.

Assurément, ce détour était motivé, car Valence (*Valentia*) était une ville épiscopale de la métropole de Vienne (*Viennensium*), comme Sisteron (*Segesteriorum*) était une ville épiscopale de la métropole d'Aix (*Aquensium*) (1).

Si de ce détour l'on rapproche le récit de sainte Sylvie, pèlerine de Terre-Sainte, en 380, qui, selon Gamurini, était sœur de Rufin, ministre et compétiteur de Théodose, nous apprenons qu'elle était née dans la Gaule Aquitaine, et par ses parallélismes qu'elle dirigeait, sur les bords du Rhône, une laure de pieuses moniales auxquelles elle adresse le récit de son pèlerinage.

Le rapprochement d'origine entre les pèlerins aquitains et sainte Sylvie semble expliquer le détour du pèlerin, tant à l'aller qu'au retour de Bordeaux, qui n'aurait remonté le Rhône que pour visiter Sylvie, qui peut-être était sa parente.

Il est heureux que l'*Itinerarium a Burdegala Hierusalem usque*, et le *Peregrinatio ad loca sancta* de Ste Sylvie, qui tous deux nous ont été conservés par des fils de saint Benoît, aient été écrits par des auteurs français. Car ces deux descriptions sont les plus anciennes qui aient pu parvenir jusqu'à nous ; elles renferment des documents précieux pour l'étude de la Terre-Sainte, et font honneur à la nation qui a conservé le protectorat des Saints-Lieux et où la Palestinographie a fait tant de progrès, grâce aux Clermont Gonneau, aux Victor Guérin, aux Melchior de Vogué, aux de Saulcy, et à l'abbé Vigouroux.

(1) Desjardin, *Gaule romaine*, t. III, p. 502.